

## L'envolée du bonheur

Par Robert Delorme

Je m'appelle Dora Élisabeth, j'adore entendre le rire candide des enfants heureux et le doux gazouillis des hirondelles. Voilà tout ce qui reste de mon précieux bonheur !

C'est lors d'un imprévisible voyage que je tombai sur ce territoire qui s'étend maintenant tout autour de moi. Je me suis rapidement approprié les lieux et j'y ai pris racine bien malgré moi...

Mais avant tout cela, il y a plusieurs millénaires, dominait ici une vaste clairière sèche et aride. Le temps était marqué par le cycle inéluctable des nuits et des jours. À l'échelle de ce grain planétaire, quelques soubresauts microscopiques engendrèrent un peu plus d'effervescences pour y produire une flore encore naissante et une faune bien fragile. Le calendrier ralentit son cours et les millénaires firent place aux siècles qui transformèrent imperceptiblement le paysage. Un lent et difficile début d'activités humaines s'installa dans un environnement de moins en moins capricieux. Soudain la terre, l'eau et l'air devenaient le pourvoyeur, la source de vie. Comme ils le sont pour moi...

Bien longtemps avant mon arrivée, cette région était explorée par ses premiers occupants, les premières nations qui traversaient sa forêt en quête de nourriture pour leur subsistance. Tout comme moi, ils saisissaient les moindres signaux que la nature leur transmettait. Ces aborigènes affectionnaient un mode de vie qui savait communiquer le respect de la nature et de tous les êtres qui la composaient. Ils communiaient avec celle-ci pour en tirer les ressources nécessaires à leur survie. Ils ne se considéraient pas les propriétaires du sol, souhaitant sagement harmoniser leurs besoins de survivance avec ce qu'ils pouvaient en acquérir. Leurs coutumes, leurs valeurs et leurs croyances s'appuyaient sur une existence qui ne s'éteint jamais et qui se poursuit au-delà de la vie terrestre. J'en suis maintenant convaincue...

Le temps continua de s'écouler selon un cycle où les choses se régénèrent à travers une nature changeante au gré des saisons chaudes, froides, pluvieuses ou venteuses. Arrivèrent les explorateurs venus de loin pour chercher fortune dans cette lointaine contrée, s'établir et recommencer une nouvelle vie. Pionniers, défricheurs, bâtisseurs et seigneurs contribuèrent avec ou sans mal à l'établissement de vastes colonies et de grouillants hameaux. À travers quelques chemins cabossés et cahoteux, à quelques arpents d'ici, ils prirent possession de terres en friche pour les convertir en longues étendues cultivées dont les récoltes remplissaient paniers et greniers en vue des longues journées d'hiver. De seigneurie en paroisse, de comté en village, les hommes et les femmes se rassemblent et se regroupent, s'accouplent pour devenir familles nombreuses et communautés tricotées serrées!

Les décennies qui ont précédées ma présence sur ce petit coin de terre apportèrent les premiers signes de la modernité. La vie devient plus facile mais entraîne aussi son lot de petites et grandes misères. Le divertissement et le plaisir de vivre fait place aux difficultés du quotidien et à la dure réalité de survivre. Guerres et crise économique entraîneront les gens dans de noirs tourbillons de peine et d'infortune. Une sombre parenthèse dans l'évolution de l'humanité. Mais le sablier du temps n'a cure des aléas de la vie, il laisse son sable s'écouler entraînant avec lui les fines particules de notre existence sans se soucier de nos rêves perdus. La vie par définition est transitoire et en mutation. La mienne confirme ce vieil adage...

Suivit une nouvelle époque qui émerge, plus prometteuse. L'homme n'est plus circonscrit à son hameau. Les déplacements s'effectuent de plus en plus aisément par des transports rapides et confortables mais, ils peuvent parfois changer le cours des évènements et de toute une vie, j'en suis bien consciente. Voilà donc le décor qui m'est offert lors de mon premier et long séjour dans ce qui deviendra pour fort longtemps ma nouvelle demeure. C'est à ce moment que commence ma deuxième vie, celle au cours de laquelle je prendrai pleinement conscience de mon existence éthérée.

Avril 1915, grâce à ma bonne étoile qui s'est mise à briller dès ma naissance, la vie m'éclaira tout au long de ma carrière d'enseignante auprès des tout-petits. Leur merveilleuse innocence débonnaire et leur douce sagesse bienfaisante dans la simplicité de tous les jours me les montraient comme un trésor de la vie.

De plus, j'avais une passion pour la jolie faune ailée et l'ornithologie que je transmettais avec enchantement à mes élèves au gré de mes leçons. Leur curiosité pour les petits oiseaux et leur chant distinctif était contagieux. Cela couronnait mon bonheur d'être avec eux. Encore aujourd'hui, les oiseaux et les enfants me le rendent bien...

À la mi-temps de ma vie, frisant à peine la cinquantaine, tout bascula vers une autre destinée, lors de mon premier voyage sous une météo grise et pluvieuse. Bien confortablement assise dans mon siège pour affronter ces quelques heures de vol, la tête lourde, appuyée sur le hublot, je laisse mes pensées vagabonder au gré de mes souvenirs et des prochaines retrouvailles auprès de mes petits êtres chéris. Je m'assoupis dans l'avion, je rêve que...

Je me réveille en sursaut juste avant l'arrivée, je crois. L'avion plonge à travers les nuages argentés. Je distingue une plaine, des champs, des forêts sans fin et des lacs gelés comme des miroirs dans le paysage. Un territoire, un royaume qui a déjà vécu son histoire et qui a vu passer hommes et nature. L'ombre de l'aile d'acier telle celle d'un oiseau s'allonge au-dessus de la cime des arbres à la lisière d'un bois. La piste s'engouffre dans mes bras à toute vitesse. Mes yeux cherchent l'horizon que je distingue à la verticale. C'est là que je vais et pas plus loin!

Novembre 1963, je prendrai part pour toujours à cette aventure qui se poursuit tout autour de moi. Au début, tout est sinistre et obscur mais le temps passe et verra bientôt arriver la suite de l'histoire qui s'ajoutera à la chronologie des événements d'antan.

Progressivement, des signes d'un nouveau décor se placent tout autour et je vois apparaître des chemins, de l'activité humaine dans une hâte de prendre possession des lieux et d'y marquer le territoire. Je ne compte plus les grains de sable du sablier, mon existence ne se mesure plus à l'aune des aiguilles qui tournent inexorablement pour les êtres qui existent autour de moi. En peu de temps, ces hommes et ces femmes, des familles s'établissent là où mon existence a dérivé. Un quartier s'élève, une communauté vivante fait mon bonheur en y enrichissant le décor.

Novembre 2003, une célébration me ramène à ma genèse et souligne que les événements et les bouleversements de l'histoire ne font que constituer des jalons qui démontrent la véritable mesure de nos existences.

Aujourd'hui, mon bonheur se prolonge là où il existe dans l'éternité. Je me laisse bercer par le rire des enfants enjoués tout près de cette charmante école nommée «L'Envolée», qui confirme bien l'idée de mon départ pour une échappée irréversible, soulevée ou emportée par l'air. Qui plus est, je vivrai éternellement près d'un charmant espace vert et naturel que l'on a appelé le parc des Hirondelles, tout à côté de cette ravissante rue Des Grives.

Je m'appelle Dora Élisabeth, j'adore entendre le rire candide des enfants heureux et le doux gazouillis des hirondelles. Voilà tout ce qui reste de mon précieux bonheur!

*À la mémoire de Dora Elisabeth Every, 48 ans, victime d'un accident d'avion parmi les 111 passagers du vol TCA 831 qui s'est écrasé sur le rue Des Grives sur le territoire de Blainville.*